



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Synergies Turquie n° 15 - 2022 p. 59-70

La distinction sociale et culturelle dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière : essai de lecture à partir de la théorie de Pierre Bourdieu

Loubna Dirhoussi

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc

loubna.dirhoussi@usmba.ac.ma

<https://orcid.org/0000-0002-1395-4001>

Mohamed El Bouazzaoui

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc

mohamed.elbouazzaoui@usmba.ac.ma

<https://orcid.org/0000-0001-5832-5367>

Reçu le 10-10-2022 / Évalué le 07-11-2022 / Accepté le 11-12-2022

Résumé

Cet article se fixe comme objectif de soumettre la pièce de Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, à une analyse sociologique. Pour ce faire, quelques concepts de Pierre Bourdieu, comme le capital culturel, la distinction et l'habitus, seront mis à contribution. À l'aide de ces concepts, nous essaierons, d'abord, de montrer que la pièce en question établit la radioscopie de la société de l'époque, en mettant en scène les tribulations d'un personnage qui cherche résolument à devenir noble et les luttes sociales qui pesaient sur ladite société. Ensuite, nous traiterons de la cause principale de l'échec de Monsieur Jourdain, à savoir l'inadaptation de son habitus à celui de la classe sociale à laquelle il veut s'apparenter. Enfin, nous montrerons que la culture, comme le système de valeurs qui en découle, est un moyen de domination que la noblesse exerce, au nom de la légitimité culturelle, sur la bourgeoisie au XVII^e siècle.

Mots-clés : Molière, capital culturel, habitus, distinction, noblesse

**Molière'in *Le Bourgeois gentilhomme* oyununda toplumsal ve kültürel ayrım:
Pierre Bourdieu'nün kuramına dayalı bir okuma**

Özet

Bu makale, Molière'in *Le Bourgeois gentilhomme* adlı oyununu sosyolojik bir analize tabi tutmayı amaçlamaktadır. Bunu yapmak için Pierre Bourdieu'nün kültürel sermaye, ayrım ve habitus gibi bazı kavramları kullanılacaktır. Bu kavramları kullanarak öncelikle söz konusu oyunun soylu olmaya kararlı bir karakterin yaşadığı sıkıntıları ve bu topluma hakim olan sosyal mücadeleleri resmederek dönemin toplumunun bir röntgeni olduğunu göstermeye çalışacağız. Daha sonra Mösyö Jourdain'in başarısızlığının temel nedenini, yani habitusunun ait olmak istediği sosyal sınıfın habitusuyla uyumsuzluğunu tartışacağız. Son olarak, kültürün, ondan türeyen değerler sistemi gibi, 17. yüzyılda soyluların kültürel meşruiyet adına burjuvazi üzerinde uyguladıkları bir tahakküm aracı olduğunu göstereceğiz.

Anahtar sözcükler : Molière, Kültürel sermaye, habitus, ayrım, soyluluk

**Social and cultural distinction in Molière's *Le Bourgeois gentilhomme*:
a reading based on Pierre Bourdieu's theory**

Abstract

This article aims to subject Molière's play, *Le Bourgeois gentilhomme*, to a sociological analysis. To do so, some of Pierre Bourdieu's concepts, such as cultural capital, distinction and habitus, will be used. Using these concepts, we will first try to show that the play in question establishes a radiography of the society of the time, by staging the tribulations of a character who resolutely seeks to become a nobleman and the social struggles that weighed on said society. Then, we will deal with the main cause of Mr Jourdain's failure, namely the maladjustment of his habitus to that of the social class to which he wants to belong. Finally, we will show that culture, as well as the system of values that derives from it, is a means of domination that the nobility exercises, in the name of cultural legitimacy, over the bourgeoisie in the 17th century

Keywords: Molière, cultural capital, habitus, distinction, nobility

Introduction

Le Bourgeois gentilhomme permet, à travers le comique de mots, de gestes et de caractères, de saisir les luttes sociales entre la noblesse et la bourgeoisie dans la société française au XVII^e siècle. Cette même pièce permet également d'appréhender la réalité sociale de cette époque et de renseigner sur les tensions inhérentes à la domination culturelle. Ainsi fournit-elle des éléments que la sociologie peut interroger et analyser. Cette dernière, en tant que science utilisant des concepts rationnels, et le théâtre, en tant que forme artistique et esthétique, peuvent rendre compte des contours d'un phénomène, en l'occurrence la culture et la distinction sociale que celle-ci entraîne. C'est en partant de ce postulat que nous ambitionnons d'analyser la pièce susmentionnée pour faire ressortir les éléments participant de la « distinction », telle qu'elle est définie par le sociologue Pierre Bourdieu. Ainsi la problématique centrale de cette contribution pourrait-elle être formulée comme suit : dans quelle mesure la pièce de notre corpus renferme-t-elle des aspects relevant de la distinction sociale ? Pour traiter cette problématique, notre article se propose d'analyser la soif d'ascension sociale et culturelle chez Monsieur Jourdain. À ce niveau, nous étudierons, d'une part, les modalités de la recherche de la distinction (ou la domination) culturelle chez ce personnage, en nous focalisant sur l'importance qu'il porte à l'art, à la science et au langage. D'autre part, nous expliquerons dans quel sens les goûts de Monsieur Jourdain et ses nouvelles préférences alimentaires font partie de sa quête de distinction qui fonctionne dans la pièce comme la légitimation d'une domination culturelle de la noblesse au détriment de la bourgeoisie.

1. Monsieur Jourdain et quête de la distinction sociale

Dans *La Distinction*, Bourdieu étudie le rapport entre les positions sociales et les pratiques culturelles. Pour lui, « dans un champ donné, le volume du capital détermine le pouvoir, le rapport de domination et le profit sous deux formes : matériel et symbolique » (Bourdieu, 1980a : 90). De même, tout capital, social ou symbolique, n'acquiert de valeur que lorsqu'il permet à l'être de se situer et d'avoir un statut reconnu dans une classe sociale donnée :

Le volume du capital social que possède un agent particulier dépend donc de l'étendue du réseau des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié. (Bourdieu, 1980b : 2).

Pour Bourdieu, il n'y a pas de sujet sans structure sociale comme il n'y a pas de structure sociale sans sujet. Cela le conduit à définir l'*habitus* comme :

Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes (Bourdieu, 1980a : 88).

Cela signifie que les gens se positionnent dans le champ social et ont tendance à reproduire ce positionnement. Ils se comportent selon des règles socialement instituées et souscrivent à des « *modes d'emploi* » (Bourdieu, 1980b : 90), des schémas de perception et d'action qui surdéterminent leur conduite sociale et culturelle. Tacite ou inconscient, l'*habitus* acquiert la dimension d'une seconde nature sociale quand il est incorporé.

Le Bourgeois gentilhomme permet de camper les luttes sociales ayant marqué de leur sceau la société française. En effet, à travers le comique et la satire, il est loisible de constater que ces dernières sont, d'abord, adressées par la noblesse à la bourgeoisie. Il en résulte une configuration discursive du dédain d'une classe sociale vis-à-vis d'une autre. Nombreux sont les exemples qui corroborent cette assertion. Par exemple, Monsieur Jourdain se montre dédaigneux à l'endroit de la bourgeoisie en disant ceci à sa femme: « Lorsque je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement ; et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie » (Molière, 2014 : 45). Bien qu'il soit bourgeois, M. Jourdain reprend, dans son propos, le mépris qu'éprouvent les nobles à l'égard des bourgeois. Ces derniers, vu leur statut social, sont considérés comme des roturiers ne possédant pas les atouts nécessaires pour réaliser leur ascension sociale vers la noblesse ni avoir le bon jugement. Ce qui est comique, c'est que cette dépréciation de la bourgeoisie

est énoncée par Monsieur Jourdain, personnage bourgeois, aveuglé par son rêve de devenir un homme de bonne qualité. C'est ce dédain qui constitue le signe symptomatique des luttes qui ont prévalu dans un contexte social et culturel déterminé. Concrètement, forte de ses accointances politiques avec le régime monarchique absolutiste, la bourgeoisie s'efforçait d'accéder à la noblesse. Les représentants de cette dernière s'y opposaient, car les bourgeois n'avaient pas le capital culturel et symbolique requis. C'est ce qui justifie, en grande partie, le vœu de Monsieur Jourdain d'acquérir une culture, un goût et un raffinement artistique dignes des nobles. Il se lance dans la recherche effrénée d'une distinction sociale à même de l'ériger au statut des nobles. Le contexte lui était favorable puisque la classe des nobles connaissait un fléchissement et une perte de prestige. Un marchand, comme Monsieur Jourdain, nourrissait l'ambition de se mettre sur le même piédestal que les petits nobles et d'être accepté comme leur égal. Toutefois, pour y parvenir, Monsieur Jourdain, dépourvu de tout capital culturel, se doit de suivre des cours intensifs dans des champs différents : musique, danse, escrime et philosophie. Le recours à quatre maîtres atteste l'empressement de Monsieur Jourdain quant à l'acquisition de connaissances dans les domaines précités. Ses ressources économiques lui donnaient le privilège de faire venir autant de professeurs qu'il voulait. Dans le premier acte de la pièce, les maîtres de danse et de musique discutent à propos de l'importance des arts et leurs enseignements aux personnes qui n'en apprécient pas du fait qu'ils ne possèdent pas le goût et la sensibilité requis. Cette conversation est une allusion directe à l'incapacité de Monsieur Jourdain de donner satisfaction au niveau de son apprentissage, car, à défaut de goût et de sensibilité, tout enseignement s'avère inutile. Bourdieu souligne que le goût est surdéterminé par de distinction sociale. De ce fait, la société dominante a tendance à imposer à assigner au goût la fonction de distinction sociale et ce, en transformant les « différences de nature des différences dans les modes d'acquisition de la culture » (Bourdieu, 1979 : 73). Les lignes de démarcation séparant la culture haute de la culture populaire sont délibérément instaurées afin de servir la légitimation des différences sociales. Ainsi, bien que Monsieur Jourdain soit-il prêt à investir son argent pour acquérir le goût, il ne saura le faire. En effet, la richesse, en tant que capital matériel, ne garantit pas l'acquisition d'un capital culturel. Ce dernier nécessite une prédisposition d'esprit particulière et une posture; lesquelles ne sont pas présentes chez Monsieur Jourdain. La conversation entre les maîtres de musique et de danse informe, d'entrée de jeu, le spectateur sur l'ignorance de leur élève, sur ses commentaires incongrus et ses préférences loufoques. En témoigne sa prédilection pour les instruments populaires comme la trompette. Cela revient à dire que Monsieur Jourdain demeure attaché au capital culturel de son origine. Ce capital ne lui donne pas les moyens suffisants pour qu'il puisse apprécier la

splendeur de l'art ou s'en délecter. Cela hypothèque sa quête de distinction sociale. L'intention première de ce dernier n'est pas d'apprendre les éléments de base des arts, mais de montrer à ses interlocuteurs qu'il sait jouer et qu'il est en mesure de se procurer, grâce à l'argent, les manières de la noblesse. Préoccupé par son *ethos*, il cherche à impressionner les représentants de cette dernière, notamment Dorimène, à travers laquelle il espère entrer dans la sphère de la Cour. Sa posture face à l'art est utilitariste, car il en fait un moyen pour obtenir une légitimité culturelle et réaliser son seul vœu : se montrer noble. Monsieur Jourdain cherche auprès de ces professeurs une forme de légitimation, car, selon lui, ces derniers sont des personnes de bon goût. À propos de cette recherche de légitimité, Bourdieu et De Saint Martin soulignent que :

Tout le rapport à la culture de la petite bourgeoisie peut en quelque sorte se déduire de l'écart, très marqué, entre la connaissance et la reconnaissance, principe de la bonne volonté culturelle qui prend des formes différentes selon le degré de familiarité avec la culture légitime, c'est-à-dire selon l'origine sociale et le mode d'acquisition de la culture qui en est corrélatif (Bourdieu, De Saint Martin, 1976 : 36-37).

Monsieur Jourdain a beau chercher cette légitimité, il ne peut l'avoir, car il fait figure d'un élève étourdi et obus. *A priori*, Monsieur Jourdain est un homme très curieux : il entend acquérir des connaissances scientifiques pour pallier le manque dont il a souffert : « j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune ». (Molière, 2014 :23). Mais, il est rebuté par les explications apportées par le maître de philosophie à propos des différentes sciences. Il accepte seulement d'apprendre le bon langage, en l'occurrence la bonne prononciation. Bien parler importe beaucoup à ses yeux, car c'est une voie d'accès au monde des nobles et au cœur de la Marquise. Bourdieu écrit, dans ce sens, que « Par la maîtrise d'un langage d'accompagnement [...], le connaisseur s'affirme digne de s'approprier symboliquement les biens rares » (Bourdieu, 1979 : 317-318). Ces biens lui donneraient la possibilité de s'introduire dans la Cour des nobles, de gagner l'admiration de ces derniers. Or, les minimes bribes de connaissances acquises dans l'empressement lui valent des moqueries. Il se ridiculise, car il ne parvient pas à réaliser le transfert et la transposition de ses connaissances selon les canons esthétiques de la classe sociale à laquelle il voulait s'identifier. Dans les termes bourdieusiens, M. Jourdain ne justifie pas de « mais la compétence nécessaire pour parler la langue légitime qui, dépendant du patrimoine social, retraduit des distinctions sociales dans la logique proprement symbolique des écarts différentiels ou, en un mot, la distinction. (Bourdieu, 1982 : 42). Eu égard à son capital culturel aporétique, Monsieur Jourdain demeure la figure

qui représente la difficulté d'acquiescer l'*habitus* de l'Autre, de s'en imprégner de manière satisfaisante et correcte. Malgré ses efforts, il est rattrapé par son propre *habitus*. C'est ce qui ressort de la scène qui correspond à l'arrivée de Dorimène. En effet, Monsieur Jourdain, comme un écolier, débite un discours confus, décousu et inintelligible :

Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assez fortuné, pour être si heureux, que d'avoir le bonheur que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grâce, de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence ; et si j'avois aussi le mérite, pour mériter un mérite comme le vôtre, et que le ciel... envieux de mon bien... m'eût accordé... l'avantage de me voir digne... des... (Molière, 2014 : 81).

Le caractère abscons de son discours montre qu'il achoppe sur des difficultés de taille pour produire un discours adapté à la situation de communication. Il donne l'impression de quelqu'un qui reproduit un discours sans en saisir la portée. Sa quête de distinction sociale est fragilisée par ses disconvenances langagières. À preuve, les compliments qu'il adresse à la Marquise portent la trace de sa provenance bourgeoise : « Madame, je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri » (Molière, 2014 : 96). De même, il formule aussi des compliments dénués de sens à l'endroit de Dorante : « Monsieur, je vous souhaite la force des serpents et la prudence des lions » (Molière, 2014 : 106). Dans le souci de se faire passer pour un noble, Monsieur Jourdain entretient sa présentation vestimentaire. En effet, il engage beaucoup d'argent pour avoir un costume digne des nobles. Il croit que le costume lui confère la domination dont il rêve. Aussi son tailleur lui confectionne-t-il une série d'habits de luxe adaptés aux circonstances. Cela est dû par le désir de ressembler, en tous points, aux nobles de la Cour. Il est comme les « parvenus soucieux de faire bonne figure sur la scène mondaine et, pour cette raison, particulièrement enclins à soigner la mise en scène de soi-même caractéristique d'un espace social dans lequel, plus que dans tout autre, exister socialement, c'est être vu » (Alain Accardo, 2009 : 64). Or, dans les faits, Monsieur Jourdain ignore que l'habit ne fait pas le moine. La manière dont il porte ses costumes reste ancrée dans sa culture de bourgeois. Les remarques de son épouse et de Nicole à propos de son accoutrement ne sont pas prises en considération, car il estime que ces personnages n'ont pas le savoir requis ni le goût noble pour évaluer sa manière de s'habiller. Il pousse sa fougade jusqu'à imposer à sa fille de porter un costume comme le sien. L'investissement que Molière fait du costume n'est pas fortuit. Dans cette optique, Salwa Mishriky souligne que « dans la comédie, le costume est un voile qui laisse percer le décalage entre ce qui est et ce qui paraît être, rendant visibles les mobiles qui animent le comportement des personnages » (Mishriky, 1982 : 17).

Par-delà les choix vestimentaires, Monsieur Jourdain dispose de plusieurs serviteurs dans sa maison. Non qu'il en ait besoin, mais parce qu'il cherche à impressionner ses visiteurs par leur grand nombre et par les services qu'ils consentent. C'est ce qui ressort, par exemple, du premier acte quand le bourgeois gentilhomme appelle à plusieurs reprises ses laquais non pour une affaire impérieuse, mais seulement pour s'assurer qu'ils l'entendent bien : « Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien » (Molière, 2014 : 6). Au début du deuxième acte, juste après le départ du maître tailleur, il demande à ses serviteurs de l'accompagner dans la rue, car il veut y montrer son costume :

Suivez-moi, que j'aie un peu montrer mon habit par la ville ; et surtout ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voie bien que vous êtes à moi (Molière, 2014 : 35).

Il est évident que Monsieur Jourdain est bien porté sur le paraître et l'*ethos*. Cela est corroboré par les interminables festivités organisées chez lui. L'opposition de son épouse à ces activités inutiles et dispendieuses ne dissuade pas Monsieur Jourdain. Pour lui, tout ce qui est susceptible de le rapprocher de la noblesse et de sa culture vaut toutes les dépenses puisque l'enjeu est de taille : subjuguer la Marquise. La réception de celle-ci révèle les nouveaux goûts alimentaires de Monsieur Jourdain. Le banquet préparé pour l'occasion trahit une certaine démesure que Jourdain croit mettre au profit de sa distinction sociale. Bourdieu souligne que : « le goût contribue à faire le corps de classe : principe de classement incorporé qui commande toutes les formes d'incorporation, il choisit et modifie tout ce que le corps ingère, digère, assimile, physiologiquement et psychologiquement » (Bourdieu, 1979 : 210). La réception en question, exubérante soit-elle, manque de finesse et de délicatesse.

2. Monsieur Jourdain : un personnage victime de ses propres illusions

Le regard que portent les autres personnages, notamment les maîtres, sur Monsieur Jourdain est ironique. On voit en ce personnage un « un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites » (Molière, 2014 : 3), un être « qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contresens » (Molière, 2014 : 3). À lire la pièce de Molière, nous remarquons que la domination culturelle, sous tous ses aspects, est bien présente dans la société française du XVII^e siècle. En effet, Monsieur Jourdain, en tant que bourgeois, reconnaît son statut de dominé. Cela est d'autant plus vrai qu'il légitime, au niveau de ses représentations et ses actes, la supériorité de la culture inhérente à la noblesse. En d'autres termes, Monsieur Jourdain, obnubilé par la noblesse, porte un regard défavorable sur ces

ancêtres, car ils étaient des commerçants bourgeois. C'est ce qui ressort d'une scène-clé de la pièce : Cléonte demande la main de la fille de Monsieur Jourdain, mais ce dernier décline cette demande, car le prétendant n'est pas gentilhomme et n'appartient pas à la noblesse : « Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille » (Molière, 2014 : 73). Monsieur Jourdain est victime de représentations fausses au sujet son propre moi. Dans ce sens, Marie-Claude Canova-Green écrit, à juste titre, qu'« il est victime d'une illusion, ou plus exactement d'une hallucination qui reconstruit la réalité en lui et autour de lui » (Canova-Green, 1994 : 81).

C'est certainement à travers cette dépréciation que réserve Monsieur Jourdain à la bourgeoisie et tout particulièrement au métier de commerçant que Molière tisse dans la pièce la critique de la noblesse adressée à la bourgeoisie. Ce faisant, le dramaturge établit la radioscopie d'une société où les deux classes sociales, la noblesse féodale et la bourgeoisie se regardaient en chiens de faïence. L'attitude de Monsieur Jourdain laisse entrevoir son acceptation de la domination de la noblesse. À cet égard, en se fiant à sa propre représentation, il porte un regard valorisant sur Dorante, reconnaît son influence dans les milieux de la Cour. C'est dire que Monsieur Jourdain procède à la légitimation de la domination exercée par la noblesse. Victime d'un mimétisme pathologique, il s'échine à s'imprégner des valeurs de la noblesse, bien que cela ne lui soit pas profitable. Il n'obtient que moqueries de la part de son entourage immédiat. Sa distinction sociale ne peut advenir par le simple fait qu'il est riche et qu'il peut se payer le luxe, artificiel au demeurant, de la Cour. Car la domination culturelle, propre à la noblesse, s'avère plus déterminante que la domination sociale et économique. C'est pourquoi il n'était pas possible pour le bourgeois gentilhomme d'accéder facilement à cette culture. La noblesse a intérêt à ce que cette dernière soit maintenue dans des cercles fermés. C'est ce que ce bourgeois ignore. En outre, il ne comprend pas que le capital économique ne donne pas forcément accès au statut de noble, car celui-ci exige prioritairement un capital culturel bien ancré et une manière d'être appuyée sur un *habitus* distingué. Ce dernier comporte les goûts artistiques que le personnage de Molière n'a pas pu développer malgré les loyaux services que ses maîtres lui ont rendus. L'art, faut-il le rappeler, est un élément-clé dans la distinction sociale. Son appropriation requiert un réel apprentissage et surtout une sensibilité que l'on ne peut acquérir à travers quelques cours de nature technique. Ce capital culturel est quelque chose que l'être hérite du milieu qui l'a vu naître et évoluer. Il est une pièce maîtresse dans l'*habitus* d'une classe sociale donnée. Bourdieu et Jean-Claude Passeron soulignent, dans *La Reproduction*, que le capital culturel a de l'importance quand la classe sociale dont on est issu est favorisée. (Bourdieu, Passeron, 1970 : 68). Monsieur Jourdain bute sur un écueil de taille :

son *habitus* ne lui donne pas les moyens nécessaires pour décoder les œuvres artistiques ni savourer leur portée esthétique. Sa préoccupation majeure consiste à orner sa maison de quelques objets artistiques, et ce uniquement pour impressionner les représentants de la noblesse et, *in fine*, obtenir une reconnaissance de la classe dominante. Voltaire souligne dans cette perspective que le ridicule de Monsieur Jourdain « se montre tout entier dans un bourgeois élevé grossièrement, et dont le naturel fait à tout moment un contraste avec l'art dont il veut se parer ». (Voltaire, 1992 : 56). Monsieur Jourdain appréhende le monde des nobles comme « un enfant et comme un étranger [...], il s'y démène avec les mouvements du nouveau-né » (Fernandez 2010, 150). Ses actions et sa quête incessante de la reconnaissance de la part des nobles trahissent, chez lui, le sentiment d'appartenir à une classe inférieure, celle de la roture. Covielle, pour reconforter Monsieur Jourdain, témoigne à propos de l'hypothétique noblesse de son père. Ainsi Monsieur Jourdain souhaite que l'on reconnaisse la noblesse de sa famille : « Je suis ravi de vous connaître. Afin que vous rendiez ce témoignage-là que mon père était gentilhomme » (Molière, 2014 : 91). Se donner, coûte que coûte, des airs de noble trahit le sentiment de faiblesse que le personnage traîne de manière obsessionnelle. Mais, il importe de souligner que, contrairement aux vœux de Monsieur Jourdain, la noblesse semble tirer profit de sa domination et tient en haleine ceux qui aspirent à s'accommoder des valeurs de la cour et obtenir de la reconnaissance. Madame Jourdain semble comprendre ce jeu malsain et émet, non sans ironie, des jugements négatifs à l'égard de Dorante qui convoite de l'argent de son époux. Ce dernier, en effet, n'honore pas le système de valeurs promues par la noblesse, et ce dans la mesure où son avidité ne reflète pas ce que la noblesse érige en bon comportement. Molière campe ainsi les travers d'une classe sociale dont les idéaux sont compromis par des actes décadents. Dorante se présente dans la pièce comme la figure qui cristallise cette décadence, car, en tant que débiteur, il reste à la merci de Monsieur Jourdain. Si ce dernier suscite le rire, le premier est objet de compassion. En effet, il donne la mesure de la déchéance dans laquelle s'est enlisée la noblesse sous le règne de Louis XIV. Son profil de personnage futé et manipulateur contraste avec l'essence de la noblesse. L'image qu'il véhicule auprès de Monsieur Jourdain n'est que trompe-œil. Son amitié avec ce dernier est marquée du sceau de l'hypocrisie. Ne lui fait-il pas miroiter l'image d'un noble incontesté, en lui disant, par exemple : « Vous avez tout à fait bon air avec cet habit, et nous n'avons point de jeunes gens à la cour qui soient mieux faits que vous »? (...). La décadence de la noblesse se manifeste aussi dans l'arrivisme de ce personnage. Il se déploie à manipuler, sentimentalement, Dorimène en lui déclarant sa flamme : « Je suis maître de moi, et vous aime plus que ma vie. À quoi tient-il que dès aujourd'hui vous ne fassiez tout mon bonheur ? ». (Molière, 2014 : 47).

Cette réplique met en évidence la fausseté de son propos. Il ne peut, en effet, être maître de lui-même alors qu'il dépend financièrement des autres. Son insolence le pousse jusqu'à taire la réelle provenance des cadeaux dont il fait présent à Dorimène. Il se joue de Monsieur Jourdain dans la mesure où il s'approprie les cadeaux offerts par ce dernier à la Marquise. En outre, par son désœuvrement, il incarne une partie de la classe noble qui ne s'investit pas dans le travail. En usant de flatteries et de langage faux, il parvient à gagner de l'argent en profitant de la naïveté de Monsieur Jourdain. Bref, l'incompatibilité entre l'être et le paraître de ce personnage, fait découvrir au spectateur les travers d'une classe sociale. Belzil écrit dans ce sens que Molière « montre d'ailleurs, en parallèle, la cupidité, la mesquinerie et la superficialité des nobles, certes mieux éduqués, mais privés de bien des qualités humaines. Ce portrait nuancé a été sacrifié à un théâtre... juste pour rire ». (Belzil, 1995 : 228). Monsieur Jourdain a ainsi pris de mauvais modèles dans sa quête de l'ascension sociale. Sa naïveté et sa bonté font de sa quête un enlèvement dans le ridicule et le burlesque. En mettant en regard le profil de Monsieur Jourdain et celui de Dorante, Molière met en scène la fausseté qui planait sur les rapports humains dans la société du XVII^e siècle. D'une part, nous avons une bourgeoisie, représentée par Monsieur Jourdain, qui, grâce à son capital économique, rêve d'investir la Cour et devenir noble dans ses manières et pratiques, même si son *habitus* l'en empêche. D'autre part, nous avons une noblesse, représentée par Dorante, portée sur la vénalité et l'arrivisme. Les deux personnages font une entorse à leur *habitus* : le premier en cherchant à s'en distancier et à s'en défaire comme s'il s'agissait d'une tare, le second en agissant en porte-à-faux avec les idéaux de la noblesse.

La fin de la pièce tisse la fin du rêve utopique du bourgeois gentilhomme. Ses illusions s'effondrent. La nouvelle identité de noble dont il s'affuble s'avère une vaine entreprise. Tous les masques tombent. Monsieur Jourdain échoue dans son projet de différenciation sociale. Cela est d'autant plus vrai que :

(...) l'image finale du bourgeois s'est dépouillée brutalement de tout signe accessoire, révélant le substrat, non tant le corps naturel, lourd et sans grâce, que l'identité sociale réelle, sous le travestissement mensonger d'un corps social emprunté de dignité et de grandeur (Canova-Green, 1994 : 87).

Conclusion

Somme toute, cette modeste lecture sociologique de la pièce nous a permis de camper l'image d'un personnage qui peine dans sa quête de la distinction sociale. Bien qu'il mobilise son capital matériel et économique, il ne parvient

pas à s'imprégner correctement de l'*habitus* des nobles. Certes, il n'assimile pas l'essence des cours qu'il reçoit (danse, musique, philosophie), pourtant il tient *mordicus* à se cultiver. Il voit dans la culture la clé incontournable de son ascension sociale. Tel Don Quichotte, qui voulait se donner des airs de chevalier, Monsieur Jourdain incarne les tribulations d'une bourgeoisie qui, en reniant ses origines et sa propre culture, s'efforçait de s'introduire dans la sphère, ou encore dans la sémiosphère, de la noblesse. Les concepts de Pierre Bourdieu nous ont amenés à comprendre la cartographie de la société française de l'époque et les luttes sociales qui l'ont marquée. Molière met en orbite les modalités de l'ascension sociale, l'importance du capital culturel et symbolique et les mécanismes de la domination que favorise ce dernier. Le ridicule de Monsieur Jourdain montre l'ineptie de ceux qui ne parviennent pas à se faire accepter dans une société qui leur avait déjà tourné le dos. Tout compte fait, le rêve de Monsieur Jourdain ne se réalise pas : son *habitus* revient au galop et annihile chez lui toute velléité de distinction. De même, les personnages dont il s'inspire ne sont que des flatteurs et des parvenus. Son mimétisme est symptomatique d'une crise d'identité et d'un éclatement du Moi. Quant à ses apprentissages et à sa sensibilité artistique, ils demeurent aporétiques. Il demeure, de ce fait, l'exemple d'une bourgeoisie emprisonnée dans l'afféterie et le simulacre perpétuels. Son vécu et ses aventures sont également l'illustration parfaite de l'inégalité des cultures dans la société; inégalité qui génère des capitaux culturel et symbolique dont les individus ne sont pas pourvus de la même manière. N'étant pas conscient de cette réalité, Monsieur Jourdain cherche une légitimité sociale en comptant exclusivement sur les artifices et le simulacre. Il tombe dans les rets de l'illusion démesurée à propos de sa vraie condition. Le rire que suscite cette illusion a certainement comme objectif de permettre au spectateur de bien se garder de tomber dans les dérives du mimétisme aveugle de l'Autre.

Bibliographie

- Accardo, A. 2009. *Le petit-bourgeois gentilhomme. Sur les prétentions hégémoniques des classes moyennes*. Marseille : Édition Agone.
- Belzil, P. 1995. « Le Bourgeois gentilhomme ». *Jeu*, n° 77, p. 227-228.
- Bourdieu, P., Passeron J.-C. 1970. *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. 1980a. *Le Sens pratique*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. 1980b. « Le capital social : notes provisoires ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, p. 2-3.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Canova-G, M-C. 1994. « Présentation et représentation dans Le Bourgeois gentilhomme, ou le jeu des images et des rôles ». *Littératures classiques*, n° 21, p. 79-90.

Fernandez, R. 2000. *Molière ou l'essence du génie comique*. Paris : Grasset.

Mishriky, S. 1982. *Le Costume de déguisement et la théâtralité de l'apparence dans « Le Bourgeois gentilhomme »*. Paris: La Pensée Universelle.

Molière. 2014. *Le Bourgeois gentilhomme*. Paris : Ilivri. [En ligne] : <https://bibliothequenu-merique.tv5monde.com/livre/124/Le-Bourgeois-gentilhomme> [consulté le 10 juillet 2022].

Voltaire. 1992. *Vie de Molière, avec de petits sommaires de ses pièces*. Paris : Gallimard.